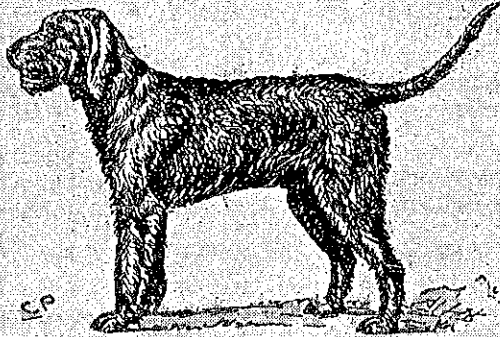


LE BRIQUET FAUVE DE BRETAGNE

La Société canine bretonne entreprend une œuvre de longue haleine, sans doute hérissée de plus de difficultés que ne fut la réforme de l'épagneul breton au début de ce siècle. Nous partimes en effet de l'avant avec un cheptel bien fourni et, quoi qu'on en ait dit, aussi homogène qu'on pouvait le souhaiter. Les difficultés que nous aurons à vaincre maintenant pour faire revivre un courant fauve (exactement un briquet fauve à poil dur) rappelant le grand ohien fauve disparu sont autrement nombreuses. La matière première fait quelque peu défaut et, en outre, parmi les amateurs intéressés, ceux qui ont la chance d'avoir moins de soixante



ans, aucun n'a vu les derniers représentants des fameux ohiens à loup célèbres par le R. Davies, au mi-temps du siècle dernier. Aux premières années du présent siècle, il existait encore quelques équipages et nombre d'isolés. Pour ma part, j'ai pu admirer en Haute-Bretagne, en 1900, un lot de six à huit paires de fauves sous robe froment doré, que n'eussent pas désavoués les compagnons des Saint-Prix du Prétay et autres chasseurs de loup.

Leur propriétaire leur reconnaissait toutes les qualités éminentes de leur race et aussi le caractère entier et batailleur, cause principale de la désaffection dont ils ont été victimes. Tant qu'il y eut du loup on les conserva ; leur grand courage devant ce carnassier si redouté des autres ohiens en faisait de précieux auxiliaires. Le loup disparu, et même avant, on eut recours à des croisements pour les assagir, et je tiens d'un veneur breton mort presque centenaire, il y a une vingtaine d'années, que ce fut surtout le croisement avec le griffon vendéen, le seul vraiment pratiqué. Les traces de ce sang apparaissent nettement dans les têtes d'un certain nombre des briqueurs fauves qui nous ont été présentés.

Car ce qu'il demeure de la race n'est que briqueurs réputés pour leur qualité comme chasseurs de sangliers, ayant hérité du courage de la souche ancestrale, réputés aussi pour la finesse de leur nez comme ohiens à lièvre. Il faut se rappeler que seuls les ohiens bien doués sous ce rapport pouvaient prétendre au rôle de rapprocheurs de loup, dont la voie est légère, rapprocheurs dépêchants, car les trainards n'étaient pas là à leur place.

Nous allons donc travailler ce cheptel, puisque, moins heureux que nos collègues du Nivernais, nous n'avons pas la chance comme eux d'avoir conservé notre chien provincial sous ses deux formats, le grand fauve étant disparu.

Se souvenir que le fauve de Bretagne était un chien à poil dur, très peu broussailleux d'aspect, et qu'il en était de très authentiques presque à poil plat, avec un peu de poil dur aux lèvres et aux sourcils seulement. C'est au croisement vendéen qu'on dut le gros poil.

La tête de notre objet diffère considérablement de celle du vendéen, telle qu'elle était autrefois, plus courte et carrée que maintenant (chez le basset en particulier), avec une

oreille plus plate et plus arrondie. Enfin le « stop » du fauve est beaucoup moins accusé que celui du chien de Vendée. Mieux que toute description, la reproduction dans le *Chasseur Français* de la gravure illustrant le présent article fixera l'opinion du lecteur. On trouvera la tête de même type dans un ouvrage datant de la fin du dernier siècle, dû à la plume de Pierre Mégnin. Enfin, dans la monographie générale de Bylandt, figurent, page 772, les ohiens *Lourdaud* et *Glaneur*, de même modèle céphalique. Il ne peut y avoir le moindre doute, par conséquent, sur ce qu'il doit être.

Qu'il y ait affinités entre notre chien et le Nivernais, ce n'est pas douteux. Bien mieux, il y a eu alliances. Il y a longtemps, je voyais exposé aux Tuileries un lot de griffons bretons-nivernais, dont certains portaient la livrée froment doré du fauve de Bretagne. Lors d'une exposition tenue à Bourges cette année, j'ai perçu parmi les Nivernais de petite taille l'un ou l'autre fauve clair avec tête que nous ne désavouerions pas en Bretagne.

Surtout il ne faut pas s'indigner et pousser les hauts cris, si nous avons besoin de l'appui de nos confrères du Nivernais. Nous pouvons trouver dans cette province des éléments de retrempe qui apporteront de nouveaux courants de sang, sans modifier sensiblement l'extérieur de nos chiens et pas du tout les aptitudes. Du fait qu'il y a eu déjà croisement entre eux, il n'est rien de surprenant qu'il y ait des ressemblances. Alors, vu le petit nombre des éléments dont nous disposons, rien de plus légitime que d'utiles alliances.

Entre les deux guerres, nous avions encore un petit basset dérivé, vif, très allant, fin de nez, nullement entêté, qu'on trouvait en nombre. Il est inexplicable que l'élevage n'en ait pas été continué, car c'était un modèle tout spécial parmi nos bassets nationaux, par sa taille réduite et le train extraordinaire qu'il pouvait cependant développer.

Deux causes doivent être invoquées. Sa jolie robe l'a fait confondre trop souvent au fourré avec lièvre ou renard. D'autre part, certains éleveurs ont opéré des croisements avec le Teckel, d'où les oreilles plates, les têtes en poire et un moral complètement changé. Que ces croisés chassent lapins et autres bêtes aux voies fortes, rien d'étonnant ; mais, comme chiens à lièvre, ils n'ont pas les mêmes vertus. Pourrait-on ressusciter au physique et au moral, tels qu'ils doivent être, nos petits bassicots ? Souhaitons-le, sans toutefois trop de présomption. Actuellement, tous les bassets un peu allants sont fortement concurrencés par le beagle de petite taille, qui est légion. Remonter un courant d'opinion est toujours malaisé ; enfin, il y a disproportion entre les effectifs engagés.

Pour tout dire, j'ai plus confiance dans un renouveau du briquet, d'autant qu'il semble être l'objet d'un vif intérêt de la part d'utilisateurs convaincus, désormais groupés en club. En avant donc pour la résurrection du briquet fauve de Bretagne.

R. de KERMADEC.